

2 LES STRUCTURES SYLLABIQUES

L'analyse phonologique reposant sur un corpus constitué essentiellement de mots monosyllabiques et dissyllabiques, nous passerons rapidement en revue les différentes structures syllabiques dans lesquelles fonctionnent les différents phonèmes de la langue avant de procéder à la description de leurs systèmes (chapitre 3). Nous reviendrons plus en détail par la suite (chapitres 4 et 5) sur les questions de distributions des phonèmes dans les différents types de syllabes et de celles des différents types de syllabes dans la structure du mot phonologique.

2.1 STRUCTURE DU MOT PHONOLOGIQUE

Nous nous bornerons, dans cette première approche du mot phonologique, à présenter la structure des bases nominales et verbales simples qui constituent la grande majorité des items simples (c'est à dire non dérivés et non composés) de l'inventaire lexical de la langue. Avec les adjectifs et les adverbes, les noms et les verbes sont les classes qui présentent les mots simples aux structures syllabiques les plus complexes. Les autres classes se limitent aux structures monosyllabiques. Seuls les idéophones, que l'on retrouve essentiellement dans la classe des adverbes, vont présenter des structures particulières, mots de quatre syllabes avec des particularités uniques telles que des consonnes géminées en position intervocalique.

Exemple 3 : fúttútútú "longtemps"

Les noms simples peuvent avoir jusqu'à cinq syllabes, les verbes jusqu'à six, et les adjectifs et les adverbes, jusqu'à quatre. Il est intéressant de noter que, dans l'inventaire des noms simples, les items monosyllabiques sont sensiblement moins nombreux que les items dissyllabiques, ce qui correspond à ce qui a été observé par ailleurs dans la famille mandé ouest, où les dissyllabes sont normalement majoritaires (Vydrine, 03). Le tableau ci dessous donne les proportions des items lexicaux selon leur structure.

	1 syllabe	2 syllabes	3 syllabes	4 syllabes	5 syllabes	6 syllabes	Total
Noms	340 = 37 %	428 = 47 %	119 = 13 %	16 = 2 %	1		904
Verbes	241 = 48 %	233 = 46 %	17 = 3 %	10 = 2 %		1	502
Total	581 = 41 %	661 = 47 %	136 = 9 %	26 = 2 %	1	1	1406

Ainsi, 88% des items lexicaux simples de notre corpus sont soit des monosyllabes soit des dissyllabes.

2.2 LA SYLLABE

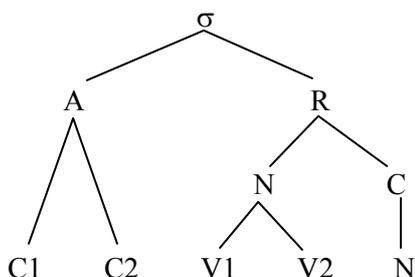
Nous définirons la syllabe en **dzùungoo** de Samogohiri comme l'unité de noyau vocalique fonctionnant comme élément dans le mot phonologique. Si on classe les segments selon une échelle inhérente, celle de leur sonorité, on peut caractériser la syllabe comme une séquence segmentale culminant par un pic de sonorité.

Échelle de sonorité des segments :

Occlusive Sourde	Occl. Voisée	Fricative Sourde	Fric. Voisée	Consonne C. Nasale	C. Liquide	C. Semi-V	Voyelle V. fermée	V. moyenne	V. ouverte
Moins sonore							plus sonore		

Ainsi que nous le verrons au chapitre des interprétations vocaliques, l'analyse de la longueur vocalique nous conduit à considérer le noyau vocalique de la syllabe comme pouvant être simple ou complexe (cf. 3.3.2.2.3). Cette analyse revient à une analyse de la syllabe en mores. Nous définirons donc la more comme l'unité phonologique vocalique porteuse de ton au niveau de la syllabe. En **dzùungoo** de Samogohiri, une syllabe peut compter jusqu'à deux mores.

Notre description des différents types syllabiques repose sur le concept de structuration de la syllabe en attaque et rime. Dans le formalisme que nous utiliserons, emprunté à l'approche métrique (Kaye & Lowenstamm, 84), la syllabe est symbolisée par σ , l'attaque par A et la rime par R. L'attaque peut être vide, c'est-à-dire n'être réalisée par aucun segment. Elle peut aussi être simple ou constituer ce qu'on appellera un nœud branchant et dominer plus d'un élément avec un maximum de deux éléments consonantiques. La rime de la syllabe, à son tour peut se structurer en noyau (N) et coda (C). Le noyau peut aussi constituer un nœud branchant avec un maximum de deux éléments vocaliques. La coda n'est pas à proprement parler un élément segmental de la syllabe puisqu'elle consiste rarement en un segment, mais plutôt en un autosegment nasal dont nous détaillerons les propriétés au chapitre des interprétations vocaliques (voir 3.3.1 La nasalité).



Les segments pouvant figurer en position d'attaque dans la structure de la syllabe sont les phonèmes consonnantiques symbolisés C1 et C2. Si aucune restriction n'est à signaler sur l'inventaire des C1 en cas d'attaque non branchante, en revanche, en cas d'attaque branchante, l'inventaire des C1 se limite aux consonnes obstruantes⁹ et aux non obstruantes nasales, alors que celui des C2 se limite aux non obstruantes orales. Les segments pouvant figurer en position de noyau syllabique sont les phonèmes vocaliques symbolisés V1 et V2. En cas de noyau non branchant, aucune restriction n'est à signaler. En cas de noyau branchant, la voyelle V2 peut être identique à la voyelle V1, donnant une séquence V1V2 = V1:. Elle peut aussi consister en une voyelle d'apperture inférieure à V1, donnant une séquence V1V2 = diphtongue fermante¹⁰. Dans le cas des diphtongues fermantes, l'inventaire des V2 se limite aux seules voyelles fermées, et celui des V1 est conditionné par le trait d'arrondissement des lèvres de V2. Si V2 est labiale (c'est à dire postérieure, arrondie), aucune restriction n'est à signaler sur l'inventaire des V1. En revanche, si V2 est non labiale (c'est à dire antérieure, étirée), l'inventaire des V1 se limite aux voyelles non labiales et non ouvertes¹¹. En position de coda, ne peut figurer qu'un autosegment que nous symboliserons N (cf. la justification d'une telle approche en 3.3.1). Sans entrer dans beaucoup de détails, nous pouvons citer Denis Creissels à propos du koyaga, une autre langue mandé dans laquelle la nasalité présente bien des ressemblances avec celle du dzùungoo : "N symbolise la présence (...) d'un élément nasal final latent, indépendant de la nature orale ou nasale du segment V auquel il succède ; en réalisation, cette nasalité finale ne laisse aucune trace devant pause, et ne se manifeste que par son action éventuelle sur l'initiale de l'unité qui suit immédiatement dans la chaîne parlée." (Creissels, 88, 15). À la différence du koyaga, en dzùungoo, la nasale N de coda peut avoir un effet de nasalisation du segment vocalique qui la précède et elle peut aussi se matérialiser sur le plan segmental sous certaines conditions.

Le tableau ci-dessous détaille les neuf types syllabiques possibles, soit une structure à cinq positions dont la seule obligatoire est celle de la voyelle nucléaire simple. Nous verrons dans la suite que la distinction principale se fera entre structures à attaque branchante et non branchante. L'autre distinction se fera entre syllabe ouverte et syllabe fermée.

⁹ "L'articulation d'une obstruante se caractérise par un obstacle dont la présence n'est compensée par aucun autre facteur... selon que l'obstacle est une occlusion ou une constriction, on parle de plosives ou de fricatives ; du point de vue acoustique, ces consonnes peuvent être qualifiées de bruyantes." (Creissels, 94, p107). Les obstruantes du dzùungoo sont les occlusives et les fricatives. Les non obstruantes sont les nasales, les liquides et les semi voyelles.

¹⁰ Le modèle de la diphtongue fermante est certainement le plus commun. On notera toutefois l'existence d'un nombre limité de lexème présentant une diphtongue ouvrante comme kpiē "vipère" ou piē "décortiquer".

¹¹ On notera ainsi que le phonème /a/ a moins d'affinités avec les voyelles antérieures qu'avec les postérieures.

	C	C	V	V	N	Type syllabique	Structure de rime	Structure d'attaque
1			X			V	Ouverte	Sans
2	X		X			CV	Ouverte	Attaque simple
3	X		X	X		CVV		
4	X		X		X	CVN	Fermée	
5	X		X	X	X	CVVN		
6	X	X	X			CCV	Ouverte	Attaque branchante
7	X	X	X	X		CCVV		
8	X	X	X		X	CCVN	Fermée	
9	X	X	X	X	X	CCVVN		

Bien que la coda N ne se matérialise pas sous forme de segment dans la plupart des lexèmes, nous la considérons comme participant au poids de la syllabe. Dans la suite de la description phonologique, nous la transcrivons avec un /n/ postvocalique.

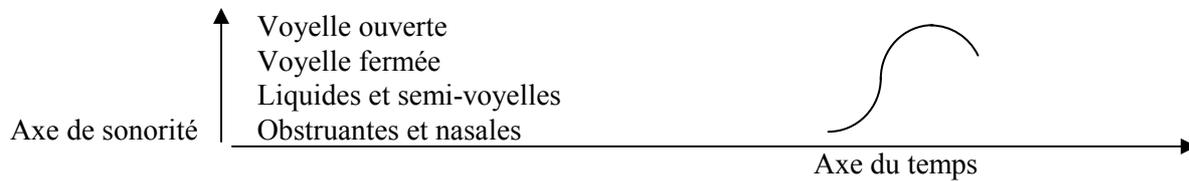
Exemple 4 : /dzín/ "enfant" /kùngó/ "tête"

En anticipant un peu sur les distributions des différents phonèmes dans la syllabe, on peut reprendre le classement des phonèmes selon leur sonorité pour le faire correspondre aux différentes positions de la structure syllabique.

Attaque					Noyau			
C					V1 = V2			
C1			C2		V2	V1		
Occlusive Sourde	Occl. Voisée	Fricative Sourde	Fric. Voisée	Consonne Nasale	C. Liquide	C. Semi-V	Voyelle V. fermée	V. Med. ouverte
Moins sonore					plus sonore			

On peut paraphraser ce tableau : toutes les consonnes figurent en position d'attaque non branchante (première ligne du tableau, à gauche) ; l'attaque branchante sélectionne les obstruantes et les nasales comme premier segment d'attaque et les non obstruantes orales comme deuxième segment (deuxième ligne du tableau, à gauche) ; toutes les voyelles figurent en position de noyau dans les syllabes légères et dans les syllabes lourdes où V1=V2 (première ligne du tableau, à droite) ; le noyau d'une syllabe lourde où V1≠V2 sélectionne les voyelles non fermées comme premier segment vocalique et les voyelles fermées comme second segment (deuxième ligne du tableau, à droite) (voir note en bas de page n° 10).

Pour reprendre notre définition de la syllabe en dzùngoo de Samogohiri, on peut dire, en termes de sonorité, que la syllabe se caractérise par une augmentation de l'indice de sonorité des segments (depuis l'attaque de sonorité minimale, pour culminer par un pic au noyau) suivie éventuellement par une baisse de l'indice de sonorité dans le noyau, ainsi que la sinusoïde suivante peut le formaliser.



Les différents types de syllabe ne présentent pas tous autant de réalisations. Les deux types principaux sont les types CV et CVV, et les types à attaque branchante sont les plus rares. Dans notre corpus réduit, sur 2149 items lexicaux (1538 bases nominales et 611 bases verbales) les seules syllabes non branchantes, c'est à dire CV, CVN, CVV et CVVN entrent exclusivement (c'est à dire sans être combinées à aucun autre type) dans la composition de 1898 d'entre eux (soit 88%).